

Bibliothèque de Linguistique Romane 12

Dialectologie et étymologie galloromanes



E L I P H I

Yan Greub, André Thibault (ed.)

Dialectologie et étymologie galloromanes

Mélanges en l'honneur de l'éméritat
de Jean-Paul Chauveau

Ouvrage publié avec l'appui de l'ATILF - CNRS et Université de Lorraine, du Conseil Scientifique de l'Université Paris Sorbonne (Paris IV), de l'École Doctorale n° V (ED 0433) « Concepts et langages » et de l'Équipe d'accueil (EA 4080) « Linguistique et lexicographie latines et romanes ».

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 979-10-91460-11-8

EAN 9791091460118

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2014.

Table des matières

Tabula gratulatoria	IX
Avant-propos	XI
Claudia Maas-Chauveau : Liste des publications de Jean-Paul Chauveau	XV
<i>Philologie, lexicologie et lexicographie historiques du français</i>	
Julia Alletsgruber : Pour une révision de la lexicographie historique : les cas de <i>grange</i> et de <i>pasture</i>	3
Frédéric Duval : <i>Academique</i> ou <i>academien</i> ? Nommer les écoles philosophiques de l'Antiquité en français médiéval	15
Gerold Hilty : <i>O Dieu ! que ne faisiez-vous un miracle !</i> La prière d'un cardinal et le 'style indirect libre'	33
Robert Martin : Quel apport du DMF au FEW ?	41
Takeshi Matsumura : Remarques lexicographiques sur une traduction de <i>la Consolation de Philosophie</i> de Boèce : version bourguignone de la 1 ^{re} moitié du 13 ^e siècle	47
Frankwalt Möhren : Le mulon d'Aristote	69
Pierre Rézeau : Notes sur la langue des <i>Mémoires autographes de Madame de Sapinaud sur la Guerre de Vendée</i> (1798)	79
Nadine Steinfeld : Un échantillonnage de mots fantômes débusqués dans les matériaux d'origine inconnue ou incertaine du FEW	97
Béatrice Stumpf : En complément et en marge du FEW : quelques nouvelles données lexicales extraites des <i>Pèlerinages</i> de Guillaumed de Digulleville	115
<i>Dialectologie, lexicographie et phonétique historique romanes et galloromanes</i>	
Marie-Guy Boutier, Paul Bruyère : Une cloche sonnante la retraite nommée <i>Côparèye</i> . Petit essai de campanonymie et de sémiologie campanaire	133
Patrice Brasseur : Le son [fi] dans les parlers normands	151
Jean-Pierre Chambon : À propos de <i>la Londjègne/La Longine</i> (Haute- Saône) : la série toponymique issue d'afr. mfr. <i>*longei(n)gne</i> "terrain long et étroit" et de ses cognats (francoprovençal, occitan, italien septentrional, catalan)	175
	VII

TABLE DES MATIÈRES

Yves Charles Morin : Les reflets du <i>r</i> final de mot dans la chronique de Guillaume Le Doyen, notaire Roïal au Comté de Laval (1480-1537)	191
Max Pfister : L'article <i>cepa</i> 'cipolla' dans le LEI et le problème de l'it. <i>cibreo</i>	217
Gilles Roques : La genèse de la "loi de Bartsch"	223
Wolfgang Schweickard : Aggiunte ottomane al <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> (vol. XIX: Orientalia)	241
David Trotter : Tout feu tout flamme : le FEW et l'anglais <i>few</i>	245
 <i>Français régionaux et créoles français</i>	
Annegret Bollée : Croisements, convergences et étymologies populaires	261
Andres Kristol : Une francophonie polycentrique : lexicographie différentielle et légitimité des français régionaux	275
France Lagueunière : Configurations aréologiques des diatopismes du français en Bourgogne d'après le DRF. Pour un nouvel examen de la validité des données lexicales	291
Christel Nissille : « Français provincial » et « français régional » : des traditions en filigrane dans le <i>Glossaire des patois de la Suisse romande</i>	307
Claude Poirier : Le lexique du français du Québec : apports méconnus des parlers provinciaux de France	331
André Thibault : <i>Miquelon</i> 'grand large, haute mer' : un emploi martiniquais méconnu	355
Inka Wissner : Pour un nouvel éclairage sur le statut des diatopismes : mise en regard des emplois de deux romanciers de l'Ouest de la France	373
Index verborum	397
Index rerum	409
Index des textes et manuscrits	411
Index nominum	413

Miquelon ‘grand large, haute mer’ : un emploi martiniquais méconnu

1. Introduction

L'étude historico-comparative des particularités lexicales de l'ensemble créole / français des Antilles n'en est encore qu'à ses débuts, mais les travaux de Jean-Paul Chauveau auront largement contribué à préparer le terrain. Nous aimerions offrir ici à ce fin connaisseur du français et des parlers galloromans une étude sur un emploi qui lui rappellera un fructueux séjour outre-Atlantique, réalisé dans le cadre de la rédaction de son admirable *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon* (Brasseur / Chauveau 1990).

L'emploi en question, qui consiste à utiliser le toponyme *Miquelon* pour désigner le grand large, la haute mer (en particulier en contexte halieutique), est bien attesté mais sa diffusion est récente et très localisée (v. ci-dessous 2.1. et 2.2.). Les publications disponibles sur les particularités lexicales du français dans les Antilles ne l'ont pas encore repéré (Ø Pompilus 1961, Telchid 1997, Rézeau 2008, Thibault 2008a, 2008b, 2009, 2010), à l'exception d'une brève mention de F.R.A.¹ *pêche à Miquelon* dans Confiant (2007, 977) ; seules quelques sources lexicographiques et atlantographiques concernant le créole signalent son existence (v. ci-dessous 2.3.). Nous allons donc étudier cet emploi à partir de matériaux de première main relevés dans des sources primaires, tirés de nos fichiers (v. Zanoaga 2012a, 388-389 et n. 6) et complétés par des recherches ponctuelles dans GRL².

2. Distribution diasystémique

2.1. Répartition dans l'espace

Notre type lexical (sur cette notion, v. Thibault 2009, 77, n. 2) connaît une diffusion spatiale très clairement localisée : on ne le relève que sous la plume d'auteurs martiniquais. La seule et unique attestation échappant à cette règle a été relevée chez l'auteur guadeloupéen Ernest Pépin (v. annexe, citation n° 29), mais on sait que cet écrivain n'hésite pas à avoir recours à des mots de toute la francophonie (v. Zanoaga 2012b). Les auteurs haïtiens semblent l'ignorer. Les seuls dictionnaires de créole qui le mentionnent sont celui de Ludwig *et al.* (2002, 229), celui de Confiant (2007, 977) et celui de Pinalie (2009, 185).

¹ Ce sigle est à lire « français régional antillais » dans le dictionnaire créole-français de Confiant.

² Toutes les attestations repérées grâce à GRL ont été vérifiées dans les originaux.

Le premier de ces deux ouvrages (qui se contente d'un lapidaire « **MIKLON** / très loin, au-delà de l'horizon. ») décrit en principe le créole guadeloupéen ; les mots connus en Guadeloupe mais sentis comme martiniquais y sont normalement étiquetés comme tels (cf. par ex. *béké/békyé* « mo matiniké »). Comme ce n'est pas le cas de *miklon*, il faut en déduire qu'il serait connu, à tout le moins de façon passive, par une partie des locuteurs guadeloupéens, qui ne le sentiraient pas nécessairement comme martiniquais. Le second de ces dictionnaires, qui s'affiche clairement comme martiniquais, offre une microstructure plus élaborée (ce qui en soi est déjà révélateur d'une vitalité plus grande) :

miklon 1 / saison³ de pêche en haute mer (*pêche à Miquelon* en F.R.A.) [...]

miklon 2 / zone de pêche en haute mer

miklon 3 / très loin [...].

Le dernier d'entre eux (qui décrit aussi le créole martiniquais, v. page 13) écrit de manière très succincte « Miklon : *au loin (en mer)* » (Pinalie 2009, 185). Enfin, le glossaire que l'on trouve à la fin du roman *Une journée Miklon* (Cazal 2004, 187-188) donne l'information suivante : « Miklon : Là où les côtes ne sont plus visibles ». Le nouvel atlas des Petites Antilles vient confirmer l'ancrage martiniquais de notre type lexical : [miklō] « indique en Martinique un lieu très éloigné » ALPA 229, q. 202, pts 31, 34. Cette source atlantographique récente n'a relevé l'emploi qu'en deux points d'enquête, tous les deux martiniquais (La Trinité-Tartane et Le Lamentin).

En somme, les données lexicographiques et atlantographiques, mais surtout les matériaux de première main, montrent qu'il s'agit d'un type lexical essentiellement martiniquais, éventuellement connu en Guadeloupe dans la plus générale de ses acceptions ("très loin").

2.2. Répartition dans le temps

Les premières attestations que nous ayons relevées sont relativement récentes : le mot n'apparaît pas avant 1946 (v. annexe, citations n° 1 à 9). Il est absent de l'anthologie de textes créoles anciens de M.-Chr. Hazaël-Massieux (2008). Il faut dire qu'il appartient surtout à l'usage des pêcheurs, et ne risque guère de surgir dans des textes ayant pour sujet la vie dans les plantations de canne à sucre. Cela dit, il n'a pas été relevé non plus par les spécialistes du vocabulaire des voyageurs et explorateurs de l'époque coloniale (Ø König, Friederici, Arveiller). Il s'agit donc, soit d'une innovation récente, soit d'un usage ancien mais resté depuis toujours très local.

³ En fait, la définition "saison de pêche" donnée par Confiant s'applique au syntagme *sézon Miklon*, d'après l'exemple donné, et non au seul *Miklon*. Il aurait donc fallu lemmatiser différemment.

2.3. Répartition selon les sources et les auteurs

2.3.1. *Simplex*. – Louison Cazal se taille la part du lion avec 34 attestations, toutes dans son roman *Une journée Miklon* (2004). Joseph Zobel suit avec une vingtaine d'attestations, dont neuf dans *Les jours immobiles* (1946) et onze dans *Diab'-là* (1947). L'action de ces trois romans se déroule en bord de mer, dans le milieu des pêcheurs. Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant suivent avec chacun cinq attestations : deux dans *Chronique des sept misères* (1986) et trois dans *Texaco* (1992) pour le premier ; une dans *Mamzelle Libellule* (1994), une dans *Chimères d'En-Ville* (1997), une dans *Brin d'amour* (2001) et deux dans le recueil de nouvelles *L'émerveillable chute de Louis Augustin* (2010) pour le second. Ina Césaire fournit deux attestations (*Moi Cyrilia* 2009 ; *Rosanie Soleil* 2011), tout comme Camille Moutoussamy (*J'ai rêvé de Kos-City*, 2005) ; Édouard Glissant, Ernest Pépin, Roland Brival et Marcel Nérée ferment la marche avec un emploi chacun (dans, respectivement, *Mahagony* 1987, *Babil du songer* 1997, *Bô* 1998 et *Le souffle d'Édith* 2002).

Le mot est donc attesté tardivement mais de façon ininterrompue de 1946 à nos jours, chez dix auteurs antillais contemporains, tous Martiniquais à l'exception d'Ernest Pépin.

2.3.2. *Composés*. – Le composé *pêche à Miquelon* (v. ci-dessous 5.1.1.) est plutôt rare dans la littérature (deux attestations, une chez Glissant 1987 et l'autre chez Ina Césaire 1994). Dans la prose ethnologique, toutefois, il abonde (v. les citations de Price 1964, Ramdine 2004 et Desse 2005 ; on aurait pu multiplier les exemples). – Quant à *pêcheur à Miquelon* (ci-dessous 5.1.2.), on aurait pu croire encore une fois à un technicisme de la prose scientifique (Price 1964), mais il apparaît aussi à quelques reprises dans un recueil de contes créoles traduits en français (Laurent / Césaire 1976). – La lexie *miquelon de la mer* (5.1.3.), calque du créole *miklon lanmè*, a été relevée à six reprises mais toujours chez Raphaël Confiant (de 1994 à 2008), chez qui elle constitue un idiolectalisme littéraire. – Enfin, *le(s) lointain(s) de Miquelon* (5.1.4.) apparaît une fois chez Confiant (1994a), et une fois chez Chamoiseau (1996).

2.3.3. *Dérivés*. – Les suffixés *miquelonnage* (5.2.1.) et *miquelonnard* (5.2.2.) sont de purs mots d'auteurs, relevés exclusivement chez Joseph Zobel. Quant à *miquelonniste*, il semble s'agir d'une invention terminologique ponctuelle (Ramdine 2004).

3. Acceptions du simplex

On distinguera cinq acceptions, étant entendu que les frontières entre elles ne sont pas étanches car la relation qui les unit relève du glissement métonymique. On peut proposer, du plus général au plus spécifique : 3.1. "le lointain" ;

3.2. “le grand large, la haute mer”; 3.3. “la haute mer (considérée du point de vue halieutique)”; 3.4. “la pêche en haute mer” (dans cette acception, le mot est concurrencé par la lexie complexe *pêche à Miquelon*, ci-dessous 5.1.1.), dont il a peut-être été tiré par ellipse; 3.5. “la saison de la pêche en haute mer”. Nous allons illustrer ci-dessous chacun de ces sens par une seule citation, mais on trouvera en annexe de nombreux exemples supplémentaires.

3.1. “le lointain”

Aaaa! Mon cher, comme je voudrais voler, partir loin, loin, loin. M'échapper jusqu'à **Miquelon**. (Confiant 1997, 15.)

3.2. “le grand large, la haute mer”

[en contexte définitoire] **Miquelon**, c'est un endroit sur la mer où, de quelque côté que l'on se tourne, il n'y a plus que la ligne d'horizon pour arrêter le regard. C'est là que vit et palpète sous l'écorce de vagues le cœur de la mer. (Brival 1998, 127.)

3.3. “la haute mer (considérée du point de vue halieutique)”

Avant d'être pêcheur de requin, Iréné était pêcheur tout court, mais il s'ennuyait ferme entre ses hameçons qu'il traînait dans **Miquelon** sans une prise glorieuse. (Chamoiseau 1992, 482.)

3.4. “la pêche en haute mer”

L'après-midi, on s'assied près de la mer, et tout en tressant des lattes de bambou pour les nasses, on parle **Miquelon**: les malheurs, les coups de chance, les surprises, les dangers, les miracles. (Zobel 1946, 64.)

3.5. “la saison de la pêche en haute mer”

Diab'-là a raison, vous savez: puisqu'il y a deux grands champs, la terre et puis la mer, il faut deux, trois hommes de chaque côté. Eh bé! Si dans ce **Miquelon**-ci, j'ai pas plus de chance, je vous plaque. Vous êtes déjà assez nombreux à patauger dans la mer! (Zobel 1947, 82.)

4. Graphie; fonctionnement syntaxique et affinités syntagmatiques

4.1. Graphie

Dans l'immense majorité des cas, le mot apparaît avec une majuscule à l'initiale, ce qui suggère que l'origine onomastique du mot est bien sentie par les scripteurs. Toutefois, la graphie avec minuscule est aussi attestée (v. annexe, ex. n° 9, 23, 58 et 59), en particulier dans les composés (v. les trois attestations

sous 5.1.1., les deux sous 5.1.2. et les cinq sous 5.1.3.); il s'agit probablement d'une conséquence de la prise en charge par les scripteurs de la nature désormais clairement appellative du mot, indépendamment de son origine détonymique.

La graphie *Miklon/miklon*, assez fréquente dans des sources rédigées en créole⁴, est toutefois beaucoup plus rare dans des textes écrits en français. C'est tout de même le choix graphique qu'ont fait Cazal 2004 (*Une journée Miklon*) et Moutoussamy 2005 (v. annexe). Notons qu'il est très banal dans le cadre de la littérature antillaise qu'une graphie d'intention créole apparaisse dans un texte rédigé en français.

4.2. Fonctionnement syntaxique et affinités syntagmatiques

On retrouve notre mot dans une grande variété de fonctions syntaxiques. Mot-phrase dans « Miquelon [...] ! » (n° 12), il peut être sujet dans « Miquelon prend un canot entier » (n° 4) et « Miquelon est trop fort pour toi » (n° 18), où il est conçu comme un acteur doté d'une volonté propre, dont les sautes d'humeur sont redoutées; v. encore les exemples n° 42, 43, 47, 48, 50, 53. Dans « Miquelon, c'est un endroit [...] » (n° 30), il est en position de thème suivi d'un présentatif introduisant un discours rhématique. On ne le trouve à peu près pas en fonction COD, son sens de base étant avant tout locatif, mais on a tout de même relevé « atteindre Miquelon » (n° 49) et « courir Miquelon » (n° 11), sorte de locution verbale formée par analogie avec des structures courantes telles que *courir les bois, la campagne*.

C'est comme noyau d'un SPrép que *Miquelon* apparaît le plus fréquemment, précédé des prépositions *à, de, dans, depuis, jusqu'à, pour* et *vers*. Ces SPrép s'adossent à des verbes de mouvement (*accourir, aller, s'envoler, s'échapper, se foutre, s'élancer, partir, poursuivre, revenir, rentrer, surgir, transhumer; traîner [qch], emporter [qch], renvoyer [qch]*) mais souvent aussi à des verbes dénotant la mort (*disparaître, rester, valser; aller chercher la mort; perdre la vie*). Dans le meilleur des cas, on peut « vivre de Miklon », y « pêcher », « draguer des dorades », « faire de l'argent » ou « avoir de la chance », à moins que le temps y devienne « raide, raide, raide » (c'est-à-dire très mauvais). Dans *être à miklon de* (n° 59), la locution équivaut à « être à des lieues de ». D'autres SPrép, la plupart introduits par *de*, ont la fonction de CdN: une « histoire [...] de Miquelon », le « ventre de Miquelon », à l'« horizon de Miquelon », la « route de Miquelon », au « large de Miquelon », le « départ pour Miklon », le « tourment de Miquelon », la « langueur mystique de Miklon », la « mer bleutée de Miklon »; enfin, dans « les séducteurs [...] de Fort-de-France et de Miquelon », on retrouve une construction (facétieuse) parallèle à celle du français commun

⁴ V. GRL; la présente contribution n'étant pas consacrée au créole mais bien au F.R.A., nous ne détaillerons pas ici les contextes en créole où cette graphie a été relevée.

« de France et de Navarre » servant à évoquer un très grand nombre. Quelques SPrép en fonction d'expansion du SN sont introduits par une autre préposition : « la bonne récolte [...] à Miquelon », « une passe vers miquelon », « ses allées et venir à Miklon », « le premier baptême à Miklon », « l'extrême lointeur [*sic*] de Miklon ». Dans *parler Miquelon*, notre mot a la valeur adverbiale d'un SPrép introduit par *de* ; dans *une journée Miklon*, il est substantif apposé. Enfin, dans « un ailleurs plus lointain que Miquelon », il est inséré dans une expansion adjectivale à valeur comparative, où il joue le rôle de mesure-étalon de l'éloignement.

5. Composés et dérivés

5.1. Composés

5.1.1. *pêche à Miquelon / pêche à miquelon* loc. subst. f. “pêche en haute mer”. V. Confiant 2007, 977, qui confirme l'existence de la lexie en « F.R.A. » (français régional antillais) ; par ellipse, *miquelon*.

De janvier à juin, la pêche à la ligne (*miquelon*⁵) constitue la principale occupation des pêcheurs de Belle-Anse [nom fictif] qui, le reste de l'année, pratiquent la pêche au filet ou au casier. Quoique dangereuse et aléatoire, la **pêche à miquelon** est, sans doute, l'une des techniques les plus lucratives ; mais c'est au péril de leur vie que les hommes, pourvus seulement d'une ligne et d'un hameçon, engagent le combat avec des poissons dont certains pèsent jusqu'à une demi-tonne. Il n'y a guère d'année qui ne soit marquée par quelque tragédie en mer, se soldant par la perte d'un ami ou d'un parent poignardé par un espadon ou englouti dans une tourmente, et le pêcheur ainsi que sa femme gardent constamment à l'esprit la réalité [/] des dangers inhérents à ce genre d'entreprise. (Price 1964, 90-91.)

Sa tante Adeline avait jadis épousé un maître-senieur du lieu, Julius Guinée, homme de haute taille, si noir qu'il en était bleu, au visage impassible surmonté du bakoua large et pointu cher à tous ceux qui sont revenus sans dommage de la pêche en haute mer, celle-là même qu'on nomme ici la **pêche à Miquelon**. (Césaire 1994, 41.)

[titre] B.1 La **pêche à Miquelon** / La période de **miquelon** s'étend de janvier à juin[,] c'est la plus passionnante et la plus rentable de tous les types de pêche pratiqués dans les deux côtes Sous-le-Vent. C'est une saison attendue des pêcheurs qui peuvent enfin utiliser leur esprit aventurier en allant pêcher jusqu'à 80 miles des côtes. (Ramdine 2004, 145.)

La **pêche à Miquelon** nécessite des campagnes de deux jours passés en pleine mer entre novembre et juin. Il s'agit de pêcher le poisson volant et les gros pélagiques (thons, bonites, dorades coriphènes, marlins). L'embarcation s'éloigne à plus de 60 milles nautiques des côtes, parcourt près de 300 milles nautiques pour une consommation de 300 litres d'essence. Il s'agit d'une quête aléatoire guidée par le vol des oiseaux et la recherche de bois flottants qui constituent des abris pour les petits pois-

⁵ L'auteur a ajouté ici une note de bas de page : « Les premiers habitants se croyaient apparemment à proximité des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. En fait, le champ réel de cette pêche ne dépasse pas une vingtaine de milles nautiques. »

sons et donc pour les pélagiques prédateurs plus gros. La **pêche à Miquelon** nécessite des connaissances des courants marins, de la météorologie, de la [l] salinité de l'eau qui permettent tout à la fois de se repérer quand on est hors de vue des côtes et de rechercher le poisson. » (Desse 2005, 32-33.)

Dans l'exemple suivant, la lexie, précédée de l'article indéfini, signifie plus précisément "campagne de pêche en haute mer":

[...] elles attendaient que leurs maris soient de service dans l'équipe de nuit ou partis pour une **pêche à Miquelon** ou en virée chez l'une ou l'autre de leurs maîtresses [...]. (Glissant, 1987, 157.)

5.1.2. *pêcheur à Miquelon / pêcheur à miquelon* loc. subst. m. "pêcheur pratiquant la pêche en haute mer".

Si les ablutions rituelles prennent une importance particulière en période d'exception, elles font cependant partie intégrante du rituel quotidien. Elles sont pareillement soumises à la hiérarchie des dangers-et-incertitudes, étant plus ou moins fréquentes et dispendieuses selon la technique de pêche utilisée : le **pêcheur à miquelon** asperge son canot avant chaque expédition tandis que son confrère de la pêche au casier ne le fait qu'une fois par semaine. (Price 1964, 105.)

Les **pêcheurs à miquelon** lui rendent visite [au quimboiseur] au moins tous les quinze jours et même le pêcheur au casier ne néglige pas de l'aller trouver tous les deux ou trois mois. (Price 1964, 108.)

Pêcheur à Miquelon, *daïman!* [l] je navigue vers toi, *daïman!* [l] Eux, c'est eux, *daïman!* [l] **pêcheur à Miquelon**, *daïman!* (Laurent / Césaire 1976, 122.)⁶

5.1.3. *Miquelon de la mer / miquelon de la mer* loc. subst. m. "haute mer, grand large". Idiolectalisme de Raphaël Confiant (GRL ne l'atteste chez aucun autre auteur), qui en donne d'ailleurs l'équivalent créole (*miklon lanmè*) dans son dictionnaire (Confiant 2007, 977 s.v. *miklon* 3).

Seule la canne, qui commence à percer du ventre de la terre, demeure impavide ou plutôt stoïque comme si l'échevèlement des vents venus du **Miquelon de la mer**, les tourbillons de pluies, le tonnerre, les soudaines jonchées d'éclairs, [...]. (Confiant, 1994b, 227.)

Si, par exemple, des rapaces, surgis de derrière le **miquelon de la mer** sur leurs vaisseaux de guerre, venaient y semer la terreur [...]. (Confiant 2000, 106.)

Lysiane était accoudée à la fenêtre qui s'ouvrait sur la Rue-Devant, contrairement à son habitude qui était de préférer celle du fond, laquelle lui permettait d'assister à la naissance du jour au **miquelon de la mer**. (Confiant 2001, 59.)

J'excelle dans la joie quand, au **miquelon de la mer**, montent les grandes orgues de lumière écarlate et que, magnifiant [l] le grand silence du matin, l'oiseau-mensfenil, solitaire et grave, cueille en plein vol d'imperceptibles clameurs de vent. (Confiant 2001, 187-188.)

⁶ Dans le passage en question, la lexie *pêcheur à Miquelon* de la traduction française correspond à *peshè Miklō* dans le texte original en créole (p. 123).

Je m'accoude alors à la fenêtre qui s'ouvre sur le **miquelon de la mer** et je me rebranche de ce monde. (Confiant 2001, 328.)

Nous atteignons l'extase peau contre peau, sans pénétration. Puis, nous nous fions dans cette posture, frissonnant à cause d'un vent léger venu du **miquelon de la mer**. Il chantonne à nos oreilles, couvrant la rumeur lancinante des vagues qu'agite la modeste marée des Tropiques. (Confiant 2008, 86.)

5.1.4. *le(s) lointain(s) de Miquelon* loc. subst. m. sg. (pl.) “les zones éloignées, au large, en haute mer”. Attesté une fois chez Confiant dans un contexte figuré, et une fois chez Chamoiseau au sens propre :

Mon esprit s'échappa dans le **lointain de Miquelon** et mes jambes devinrent légères, légères, légères. Je sautais, courais, montais et descendais, cavalcadais comme si je ne pesais pas plus lourd qu'un phasme. (Confiant 1994a, 157.)

Les pêcheurs revenaient **des lointains de Miquelon** à onze heures. (Chamoiseau 1996, 144.)

5.2. Dérivés

5.2.1. *miquelonnage* n. m. “action d'aller pêcher en haute mer”. Une recherche dans GRL suggère qu'il s'agit d'un idiolectalisme de Zobel, aucun autre auteur ne semblant employer ce substantif.

De plus, le ‘**miquelonnage**’ approchait, et il fallait mettre des ‘chances’ dans le canot et les engins. (Zobel 1946, 42.)

Cette fois, par exemple, elle ne cessait de faire remarquer que pour un patron comme Géo, Amboise était un peu faible ‘pour courir le **miquelonnage**’. (Zobel 1946, 57.)

Il prit un paquet de cigarettes dans le bord enroulé de son épais bacoua et les deux, fumant à lentes bouffées dans l'air mobile, ne dirent plus un mot, secrètement liés dans la hantise du ‘**miquelonnage**’, dont l'approche leur emplissait la tête de projets nouveaux. (Zobel 1947, 83.)

Et l'après-midi pour tous les petits travaux qui se sont accumulés pendant les semaines où le **miquelonnage** requérait tout le temps, tous les efforts, toutes les idées pour se surpasser. (Zobel 1978, 61.)

5.2.2. *miquelonnard* n. m. “pêcheur qui pratique la pêche en haute mer”. Il s'agit encore une fois d'un mot d'auteur propre à Zobel.

Et ce mort, ce brave copain avec qui l'on discutait au pitt, cet intrépide ‘**miquelonnard**’, c'est parce qu'on est trop heureux de se le figurer tel qu'il était dans sa bonne vie, qu'on fait la ribote en son honneur, sans regarder à la dépense. (Zobel 1947, 141.)

5.2.3. *miqueloniste* adj. “qui pratique la pêche au grand large (pêcheur)”. Mot repéré grâce à GRL ; il semble s'agir d'une invention ponctuelle, n'apparaissant que chez un seul auteur.

Ernest, un pêcheur '**miqueloniste**' dominicain très expérimenté, nous explique [...]. (Ramdine 2004, 148.)

Cette période correspond au ralentissement de la pêche à miquelon ; de ce fait, les pêcheurs '**miquelonistes**' des deux îles se rabattent durant cette période vers la pêche à la nasse [...]. (Ramdine 2004, 145.)

6. Origine

Le caractère récent et très localisé des attestations relevées donne à penser que l'emploi ne doit pas être très ancien. Le fait que les premières attestations (Zobel) soient toutes reliées au milieu des pêcheurs suggère une origine populaire. Or, est-il plausible que d'humbles pêcheurs très peu scolarisés aient connu le toponyme *Miquelon* renvoyant à l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, au sud de Terre-Neuve ?⁷ Dans les contextes suivants, le toponyme sous sa forme développée nous met peut-être sur la piste d'une explication :

Le Bord de Mer recèle à foison d'odeurs profondes et agréables : celle de la morue salée d'abord, livrée dans de larges caisses en bois blanc marquées '**Saint-[/]Pierre-et-Miquelon**' ; celle de la pomme de terre et des oignons-France, souvent légèrement pourris, qui s'entassent dans des sacs grisâtres percés de trous. (Confiant 1993, 174-175.)

L'Ancre rouge était resserré entre deux magasins de békés où s'entassaient des boucauts de morue de **Saint-Pierre-et-Miquelon** et des caisses de savon de Marseille. (Condé 1995, 83.)

Il s'assit sur un boucaut de morue de **Saint-Pierre-et-Miquelon**. Sur la place, les bœufs de Porto Rico, à peine débarqués, mugissaient 'comme des veaux', observa le débardeur. (Tardon 2002, 24.)

On relève donc, chez ces trois auteurs, des témoignages littéraires selon lesquels la morue en provenance de Saint-Pierre et Miquelon est bien connue dans les Petites Antilles. Cela pourrait expliquer notre emploi, qui est peut-être né d'une exagération facétieuse plutôt que d'une méprise (hypothèse que l'on rencontre souvent sur internet, entre autres dans des guides touristiques ; v. encore ci-dessus note 5). Évidemment, on ne peut pas entièrement exclure qu'il s'agisse d'un emploi très ancien, remontant à l'époque coloniale, lorsque le commerce triangulaire amenait les marins du Golfe du Saint-Laurent jusqu'aux Antilles, et qui serait resté limité à la langue d'humbles pêcheurs. Price (1964, 96) rappelle le profil atypique des populations de pêcheurs martiniquais, dont l'histoire doit avoir eu des conséquences sur leurs pratiques linguistiques :

Pour des raisons topographiques aussi bien qu'historiques, Belle-Anse⁸ n'a jamais été une région de canne à sucre. Colonisée par des *petits blancs*, originaires surtout

⁷ Nous n'avons trouvé aucun autre référent possible correspondant à ce toponyme.

⁸ Nom fictif ; le chercheur a voulu préserver l'anonymat de cette petite communauté.

de Bretagne et de Normandie, la population se composait de petits propriétaires et de leurs esclaves domestiques qui vaquaient aux soins du ménage et travaillaient les potagers, souvent à côté de leurs maîtres. La fréquence du mélange racial est attestée par l'état civil qui mentionne mainte reconnaissance de bâtards mulâtres, et par le degré de relative 'blancheur' des villageois actuels, comparés à leurs voisins originaires des anciennes régions de plantations. [...] En tout état de cause, les esclaves de cette région ont été fortement marqués par leurs maîtres sur le plan culturel et, en particulier, dans le domaine des techniques de pêche, pratiquées, nous le savons, antérieurement à la libération [= l'abolition de l'esclavage].

Il n'est pas exclu que ces petits Blancs aient créé cet emploi à date ancienne, puis qu'il se soit perpétué en vase clos, dans un milieu où on n'écrivait guère – d'où l'absence de documentation écrite. Quoi qu'il en soit, on ne voit pas très bien ce que *Miquelon* aurait pu désigner d'autre, si ce n'est le petit territoire français d'outre-mer.

Exceptionnellement, le toponyme apparaît ici sous sa forme développée et dans son sens premier, mais le contexte connote ici aussi une distance extrême :

D'autres encore l'accusaient d'être la fille-dehors [= illégitime] d'un haut fonctionnaire blanc qui avait défrayé la chronique locale une vingtaine d'années auparavant, tellement il coquait⁹ toutes les femmes de couleur qui passaient à sa portée, chose qui lui avait valu d'être muté d'office à **Saint-Pierre-et-Miquelon**. (Confiant 2010, 51)

Mais il s'agit évidemment d'un clin d'œil d'écrivain, où le sens de "(le) lointain" normalement pris en charge de façon imagée par le seul *Miquelon* est évoqué par le toponyme sous sa forme développée, laquelle oblige toutefois le lecteur à l'interpréter au sens référentiel.

7. Bilan

Ce petit exercice nous a permis de montrer, encore une fois, tout le profit que l'étude lexicologique des types lexicaux appartenant à l'ensemble « créole / français des Antilles » peut tirer de l'analyse de sources primaires – qui, dans leur immense majorité, sont écrites en français, et se trouvent trop souvent dans l'angle mort de la créolistique. Nos relevés nous ont permis de préciser la répartition de notre type lexical dans le temps et dans l'espace, d'en détailler la diffusion dans le discours littéraire (ainsi que scientifique, bien que le mot s'y soit révélé moins courant) et d'en présenter les acceptions, le fonctionnement syntaxique, les affinités syntagmatiques, les composés et les dérivés – des acquis notables, par rapport à la représentation actuelle du type lexical dans les ouvrages de référence.

⁹ Sur ce mot, v. Chauveau 2012, 69-70.

Il ne nous reste plus qu'à conclure par un laconique « À aj. à FEW 6, II, 142b-143a, MIQUELON », dans ce style rédactionnel que Jean-Paul Chauveau, qui œuvra si longtemps et si vaillamment à la proue du FEW, reconnaîtra bien.

André THIBAUT

8. Références bibliographiques

8.1. Sources primaires

- Brival, Roland, 1998. *Bô*, Paris, Phébus.
- Cazal, Louison, 2004. *Une journée Miklon*, Matoury (Guyane), Ibis rouge.
- Césaire, Ina, 1994. *Zonzon tête carrée*, Monaco, Éditions du Rocher.
- Césaire, Ina, 2009. *Moi Cyrilia, gouvernante de Lafcadio Hearn*, Bordeaux, Elytis.
- Césaire, Ina, 2011. *Rosanie Soleil et autres textes dramatiques, Textes réunis et présentés par Christiane P. Makward*, Paris, Karthala.
- Chamoiseau, Patrick, 1986. *Chronique des sept misères*, Paris, Gallimard.
- Chamoiseau, Patrick, 1992. *Texaco*, Paris, Gallimard (coll. Folio).
- Chamoiseau, Patrick, 1996. *Une enfance créole I: Antan d'enfance*, Paris, Gallimard (coll. Folio).
- Condé, Maryse, 1995. *Les derniers rois mages*, Paris, Gallimard.
- Confiant, Raphaël, 1993. *Ravines du devant-jour: récit*, Paris, Gallimard.
- Confiant, Raphaël, 1994a. *Mamzelle Libellule*, Paris, Le Serpent à plumes.
- Confiant, Raphaël, 1994b. *Commandeur du sucre: récit*, Paris, Écriture.
- Confiant, Raphaël, 1997. *Chimères d'En-Ville*, traduit du créole par Jean-Pierre Arsaye, Paris, Ramsay.
- Confiant, Raphaël, 2000. *La lessive du diable*, Paris, Écriture.
- Confiant, Raphaël, 2001. *Brin d'amour*, Paris, Mercure de France (coll. Folio).
- Confiant, Raphaël, 2008. *Black is black*, Monaco, Alphée-J.-P. Bertrand.
- Confiant, Raphaël, 2010. *L'émerveillable chute de Louis Augustin et autres nouvelles*, Montréal, Écriture.
- Desse, Michel, 2005. « Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe », *Études caribéennes* 3, 25-43.
- Glissant, Édouard, 1987. *Mahagony*, Paris, Seuil.
- Glissant, Édouard, 1993. *Tout-monde*, Paris, Gallimard (coll. Folio).
- Laurent, Joëlle / Césaire, Ina, 1976. *Contes de mort et de vie aux Antilles*, traduits et édités par Joëlle Laurent et Ina Césaire, Paris, Nubia, 1976.
- Moutoussamy, Camille, 2005. *J'ai rêvé de Kos-City*, Paris, L'Harmattan.
- Nérée, Marcel, 2002. *Le souffle d'Édith*, Paris, L'Harmattan.
- Pépin, Ernest, 1997. *Babil du songer*, Kourou, Ibis rouge.

- Price, Richard, 1964. « Magie et pêche à la Martinique », *L'Homme. Revue française d'anthropologie* 4, 84-113.
- Ramdine, Gary, 2004. *La pêche en Martinique et en Dominique: étude comparative*, Paris, Publibook.
- Tardon, Raphaël, 2002. *La caldeira*, Matoury, Ibis rouge.
- Zobel, Joseph, 1946. *Les jours immobiles*, Fort-de-France, Imprimerie officielle.
- Zobel, Joseph, 1947. *Diab'-là*, Paris, Nouvelles éditions latines.
- Zobel, Joseph, 1978. *Les Mains pleines d'oiseaux*, Paris, Nouvelles éditions latines.

8.2. Sources secondaires

- ALPA voir Le Dû, Jean / Guylaine Brun-Trigaud, 2011.
- Arveiller, Raymond, 1963. *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, Éditions d'Artrey.
- Brasseur, Patrice / Chauveau, Jean-Paul, 1990. *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, Tübingen, Niemeyer (*Canadiana Romanica*, vol. 5).
- Chauveau, Jean-Paul, 2012. « Des régionalismes de France dans le créole de Marie-Galante », in : André Thibault (ed.) 2012, 51-100.
- Confiant, Raphaël, 2007. *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Matoury (Guyane), Ibis Rouge.
- FEW = Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Leipzig/Bonn/Bâle, Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden.
- Friederici, Georg, 1960. *Amerikanistisches Wörterbuch und Hilfsörterbuch für den Amerikanisten. Deutsch - Spanisch - Englisch*, Hamburg, Cram, de Gruyter & Co.
- GRL = *Google recherche de livres*. Données bibliographiques et textuelles dont les sources sont les fonds numérisés de certaines bibliothèques et les ouvrages d'un programme de promotion de livres numérisés disponibles en ligne.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine, *Textes anciens en créole français de la Caraïbe : Histoire et analyse*, Paris, Publibook, 2008.
- König, Karl 1939. *Überseeische Wörter im Französischen (16.-18. Jahrhundert)*, Halle (Saale), Niemeyer.
- Le Dû, Jean / Brun-Trigaud, Guylaine, 2011. *Atlas linguistique des Petites Antilles*, Paris, CTHS, vol. 1.
- Ludwig, Ralph / Montbrand, Danièle / Pouillet, Hector / Telchid, Sylviane, 2002. *Dictionnaire créole français (Guadeloupe). Nouvelle édition*, Servedit/Jasor.
- Pinalie, Pierre. *Dictionnaire élémentaire français-créole. Nouvelle édition augmentée*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Pompilus, Pradel, 1961. *La langue française en Haïti*, Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine.
- Rézeau, Pierre, 2008. « Aspects du français et du créole des Antilles (notamment Saint-Domingue) à la fin du XVIII^e siècle, d'après le témoignage d'un lexicographe anonyme », in : André Thibault (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, vol. 2, 195-226.

- Telchid, Sylviane, 1997. *Dictionnaire du français régional des Antilles: Guadeloupe, Martinique*, Paris, Bonneton.
- Thibault, André, 2008a. « Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais », *RLiR* 72, 115-156.
- Thibault, André, 2008b. « Les régionalismes dans *La Rue Cases-Nègres* (1950) de Joseph Zobel », in : André Thibault (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, vol. 2, 227-314.
- Thibault, André, 2009. « Français d'Amérique et créoles / français des Antilles : nouveaux témoignages », *RLiR* 73, 77-137.
- Thibault, André, 2010. « L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », in : Marc Cheymol / Philippe Ollé-Laprune (dir.), *Aimé Césaire à l'œuvre*, Paris, Éd. des archives contemporaines/AUF, 47-85.
- Thibault, André (ed.), 2012. *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- Zanoaga, Teodor Florin, 2012a. « L'étude lexicale du français régional des Antilles : à la recherche d'une méthodologie appropriée », in : André Thibault (ed.) 2012, 373-395.
- Zanoaga, Teodor Florin, 2012b. *Contributions à la description des particularités lexicales du français régional des Antilles*. Thèse réalisée sous la direction d'André Thibault, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

9. Annexe : matériaux (classés par ordre chronologique)

1. Le garçon avait disparu à **Miquelon** dans un cyclone qui était passé en dehors du pays. (Zobel 1946, 22.)
2. Tous parlent ensemble, mais le cœur de la conversation est une histoire multiple de '**Miquelon**', de tempêtes, de naufrages, et de gros poissons. (Zobel 1946, 49.)
3. On ne s'était pas concerté, mais chacun a été touché, et, à une sorte de commandement secret, tous les canots se sont élancés vers '**Miquelon**' dans le mystère d'avant l'aube. (Zobel 1946, 59.)
4. Il est vrai que chaque année '**Miquelon**' prend un canot entier du Diamant, avec les deux hommes et tout ; mais les pêcheurs de l'Anse, ça ne leur arrive guère. Et puis, Géo, depuis le jour qu'il connaît la mer !... (Zobel 1946, 60.)
5. L'après-midi, on s'assied près de la mer, et tout en tressant des lattes de bambou pour les nasses, on parle **Miquelon** : les malheurs, les coups de chance, les surprises, les dangers, les miracles. (Zobel 1946, 64.)
6. Eh bé, la quantité d'argent tu as fait à **Miquelon** cette année ? (Zobel 1946, 80.)
7. Or, Amboise n'avait pas de canot, et malgré la bonne 'récolte' à **Miquelon**, il n'était pas tout à fait en mesure d'en acheter un – il n'avait pas non plus de case. (Zobel 1946, 81.)
8. Mais quand même, mon cœur est... on dirait... mon cœur est tout... chose... quand je songe que par exemple, l'année prochaine, nous n'irons pas à **Miquelon** ni aux Salines, nulle part ensemble, et que cé pas tous les jours nous aurons le temps de nous voir à terre pour rigoler un peu ! (Zobel 1946, 173.)
9. On eût dit l'interpellation lancée avec détresse à un patron revenant de **miquelon** avec un homme en moins. (Zobel 1946, 191.)

10. Dès qu'un jeune homme sait 'lacer' un pan de filet, tirer ferme sa paire de rames dans le coupant du vent, se lever matin pour aller à '**Miquelon**'¹⁰, il peut entrer aux 'Sept Péchés', dans le café, tirer bruyamment un escabeau comme font les autres et payer le punch à qui lui plaît. (Zobel 1947, 16.)
11. Tous les jeunes gens, ceux qui ont déjà pris femme, qui 'courent **Miquelon**', fréquentent [/] les 'Sept Péchés', tous, ils ont leurs plus doux souvenirs d'enfance stigmatisés par les terreurs de Ti-Jeanne. (Zobel 1947, 65-66.)
12. Cependant la mer bonifiée allait s'offrir à la pêche au large. '**Miquelon**', la dorade, le thon ! (Zobel 1947, 79.)
13. Et puis même s'y a pas tout ça, je sens tout mon corps... qui enrage et qui veut se fourtre [*sic*] à **Miquelon**, tout bonnement ! (Zobel 1947, 80.)
14. Mais Génor m'avait promis, dit l'homme déçu, qu'il irait pas à **Miquelon** avec d'autres que moi l'année-ci ! (Zobel 1947, 81.)
15. Les dorades sont même pas mûres, missié Ti-Féfé m'amène arracher la fatigue du ventre de **Miquelon**. Je fais plus de ces bêtises ! D'ailleurs, l'année prochaine, je monte sur un morne planter des patates. (Zobel 1947, 81.)
16. Diab'-là a raison, vous savez : puisqu'il y a deux grands champs, la terre et puis la mer, il faut deux, trois hommes de chaque côté. Eh bé ! Si dans ce **Miquelon**-ci, j'ai pas plus de chance, je vous plaque. Vous êtes déjà assez nombreux à patauger dans la mer ! (Zobel 1947, 82.)
17. Hein ! Ça commence à prendre l'air qu'on rentre de **Miquelon**, vraiment ! (Zobel 1947, 82.)
18. Cé avant-hier soir il était là, le pauvre iche, qui mangeait bien tranquillement un peu de riz qu'il avait acheté lui-même avec ses sous, et il me disait : 'Maman, demain je vais à **Miquelon**', Et je lui dis : '**Miquelon** est trop fort pour toi, tu vas être malade'. (Zobel 1947, 85.)
19. Vous parlez d'un qui drague des dorades à **Miquelon**, cette année ! (Zobel 1947, 90.)
20. Vous savez ? Man Ti-Féfé, la femme de celui qui est resté à **Miquelon**... (Zobel 1947, 148.)
21. Alors quand une folie démonta la ville, qu'il y eut une consistance à charroyer, aucun nègre, des environs jusqu'à l'horizon de **Miquelon**, n'eut plus d'énergie désespérée que nous. (Chamoiseau 1986, 196.)
22. Comme bien peu de femmes réunissaient ces conditions, sa vie amoureuse était d'une richesse qu'envieraient tous les séducteurs kalieurs de Fort-de-France et de **Miquelon**. (Chamoiseau 1986, 206.)
23. Lui n'avait qu'une idée, la tenir, la purger, éplucher son corps, dégrapper ses poils, lui têter la langue et tenter de disparaître en elle comme un pêcheur de l'Anse Azérot dans le loup tourbillonnant d'une passe vers **miquelon**. (Chamoiseau 1992, 115.)
24. Les vents emportaient les tôles à **Miquelon**, déclouaient les bois-caisses, dissipaient le fibro dans les cheveux des anges. (Chamoiseau 1992, 456.)
25. Avant d'être pêcheur de requin, Iréné était pêcheur tout court, mais il s'ennuyait ferme entre ses hameçons qu'il traînait dans **Miquelon** sans une prise glorieuse. (Chamoiseau 1992, 482.)
26. Ces oiseaux, surtout les coucouécous, indiquaient aux pêcheurs les déplacements des bancs de poissons sur la route de **Miquelon**. Les hommes suivaient les traînées racailleuses et qui parfois se dispersaient d'un seul coup. (Glissant 1993, 567.)

¹⁰ Glosé « Au large » en note de bas de page.

27. Adélise tressaillit car son esprit s'était déjà envolé jusqu'à **Miquelon**. (Confiant 1994a, 94.)
28. Aaaa ! Mon cher, comme je voudrais voler, partir loin, loin, loin. M'échapper jusqu'à **Miquelon**. (Confiant 1997, 15.)
29. Envoyez la voix au large de **Miquelon** [/] Envoyez la voix égale pour le plaisir du répondeur [...]. (Pépin 1997, 91.)
30. **Miquelon**, c'est un endroit sur la mer où, de quelque côté que l'on se tourne, il n'y a plus que la ligne d'horizon pour arrêter le regard. C'est là que vit et palpète sous l'écorce de vagues le cœur de la mer. (Brival 1998, 127.)
31. La mer de Grand-Anse furibondait plus qu'à l'ordinaire. Et le grand navire, au drapeau inconnu des plus instruits d'entre nous (bleu ciel, blanc et noir), valsait dangereusement à **Miquelon**. Nous voyions les marins agrippés au bastingage, les traits déformés par la terreur, qui nous observaient sans demander secours, sans faire mine de jeter leurs canots de sauvetage à la mer. (Confiant 2001, 42.)
32. Le vent était passé, une nuit, sur cette île d'Amérique où, dans le sillage d'un amiral génois, des hommes étaient venus jadis, d'un ailleurs plus lointain que **Miquelon**, chasser les tribus indigènes, piller tout ce qui pouvait l'être et s'installer en maîtres sur mornes et savanes. (Nérée 2002, 194.)
33. Ce que je sais c'est qu'il faut mille francs d'essence pour aller à **Miklon**. Il faut vivre. Et nous ne prenons que des coups de soleil. Mille francs gaspillés dans l'eau. Et tout ce qui manque, c'est un matelot. Personne ne veut aller au loin chercher le poisson. (Cazal 2004, 20.)
34. Même s'il était encore incapable de prendre la moindre résolution à l'heure qu'il était, de partir pour **Miklon**, le soleil avait toute la force qu'il fallait pour reprendre son règne sur l'humanité, lui-même aussi il savait où il irait, au fin fond de l'océan, là où passaient sans crainte, les géants des mers, les gros paquebots-usine qui râlaient sans pitié les fonds marins. (Cazal 2004, 23.)
35. Je ne te demanderai qu'un petit court-bouillon de poissons en rentrant de **Miklon**. C'est tout ! (Cazal 2004, 32.)
36. Avant le départ pour **Miklon**, le vieux-corps et l'enfant récupéraient les esches, les volants, les sardines, les petits poissons que Man Lachaume conservait dans son réfrigérateur [...]. (Cazal 2004, 37.)
37. Il a peut-être des qualités, mais pas pour notre enseignement lâchait d'un coup l'institutrice. Envoyez-le faire un bord à **Miklon** ! Il comprendra sûrement. (Cazal 2004, 82.)
38. Flamète était l'un des rares gamins qui était capable d'aller seul en plein océan, faire une journée **Miklon** et revenir charger [*sic*] de poissons. (Cazal 2004, 123.)
39. Léonide essayait de décourager tous les efforts du jeune gens [*sic*] pour l'empêcher de vivre couramment de **Miklon**. (Cazal 2004, 123.)
40. Il n'avait su faire qu'une seule et même chose à la fois toute sa vie : aller à **Miklon**, sortir de l'eau juste de quoi survivre, et revenir fixer le bleu de la mer. (Cazal 2004, 123.)
41. Le moussaillon consentirait à verser à la marine une patente qui lui agréerait le droit de naviguer en toute liberté sans interrompre ses allées et venir à **Miklon**, sans s'esquinter non plus, car la marine interdit l'activité et prend un paquet de temps pour verser une petite somme d'argent qui n'a de quoi faire vivre une famille. (Cazal 2004, 125.)

42. Tu veux aller tous les jours, seul à **Miklon** hein ? Tu sais ce que cela veut dire dans notre baragouinage ? **Miklon** signifie au sens où nous l'entendions un endroit inconnu, un lieu méconnaissable, incertain, relativement proche ou loin de la terre, mais détesté. Dans notre existence si raide, **Miklon** est l'endroit qui baille la vie par excellence ou bien, elle nous la prend. **Miklon** nous harcèle de toutes les manières possibles, multipliant sur nous-mêmes les plus pénibles douleurs pour lui arracher notre pitance. De ce fait, ni **Miklon**, ni la marine n'a ni couleur, ni visage, petit. (Cazal 2004, 125.)
43. Mais à l'en-dehors, **Miklon** n'a pas de branche. **Miklon** n'aime pas qu'on le provoque. Alors pour éviter que je n'aie un jour un problème sur la conscience, je décide d'être ton matelot. (Cazal 2004, 126.)
44. Le canot de Flamète pour aller à **Miklon** s'appelle *Appolo XI*. Il est accoré en travers les roches. (Cazal 2004, 147.)
45. Ils vogaient sur un bras de mer, une ligne imaginaire, un cap dans l'horizon bouché d'où se dégageait la grandeur et les dômes des vagues. Dans une brève clarté du temps, ils transhumaient pour **Miklon**. (Cazal 2004, 149.)
46. Quand on part pour **Miklon**, il ne faut pas songer au repos. (Cazal 2004, 151.)
47. Il est difficile de se faire une idée de la somme de travail que représentait **Miklon**, se battre pendant sept heures ou huit heures contre les marées, les vagues, les courants, et travailler en même temps l'incalculable encombrant de lignes hérissées d'hameçons, la palangre semblable à des barbelés, à des arêtes d'acier. (Cazal 2004, 151.)
48. A cet instant, il y avait un embrouillement sans comprendre, un procès sans tête ni queue dans la mesure où la survie des pêcheurs dépendait de la mer, et qu'eux-mêmes trouvaient normal que **Miklon** n'avait pas de frontière. (Cazal 2004, 167.)
49. La peur des administrateurs atteignait **Miklon**, endroit où les pêcheurs ne reposaient pas aux contraventions, car les agents de l'Etat rapportaient à terre une invraisemblable déblatération sur leur compte [...]. (Cazal 2004, 167.)
50. Comme quoi vous faites de la contrebande à l'île de la Dominique, qui ne prend de sens que par le fait que vous convoyez du citron vers la Martinique, dans ce qu'on dit être le salut des marins-pêcheurs quand **Miklon** ne baille absolument rien. (Cazal 2004, 168.)
51. Flamète et Gaborit entraient dans la saison de la contrebande mais aussi du gros poisson qu'ils pêchaient à **Miklon**. (Cazal 2004, 168.)
52. L'Etat les poursuit jusqu'à **Miklon** qui n'est qu'un lieu sans borne ni saison, là où personne n'existe, et qu'ils pénétraient avec fierté dans la boucaille dans cette froidure qui secouait durement, d'une colère vive qui ne tombait pas vite ou presque pas. Ils allaient à **Miklon**, parce qu'ils avaient la hantise du plat vide qui rôdait sans cesse et parvenait à les rendre violents. [...] Parfois, la disette fermait ses portes et rien ne sortait, pas une sardine, le temps devenait raide, raide, raide, même à **Miklon** qui baillait toujours un petit peu. (Cazal 2004, 168.)
53. On pouvait pêcher longtemps jusqu'à soixante-dix ans, ainsi, mais la solidarité est partie dans un vol tourbillonnant depuis que **Miklon** ne baillait pas facilement, chacun roulait pour soi-même. Mais quand **Miklon** ne baillait pas, il fallait vivre en bordure de côte – il fallait l'attirer en l'appâtant. (Cazal 2004, 172.)
54. Alors désireuse de savoir où est passé son homme dans le tourment de **Miklon**, ne sachant plus quel temps qu'il est, Dorélia prit ses jambes à son coup [*sic*] [...]. (Cazal 2004, 178.)

55. Les visages changeaient à chaque fois. Car la langueur mystique de **Miklon** les appelait sur le bordage de l'eau où ils étalaient fièrement leur couï ou un faitout qu'ils nettoyaient d'abord dans l'embouchure de la rivière pour emporter un morceau de tête surmontée de trois tranches de dorade. (Cazal 2004, 179.)
56. En haute mer, il n'y avait rien sur quoi s'accrocher, la mer n'a pas de branche et le premier baptême à **Miklon**, même par temps calme, restait à jamais gravé dans la mémoire. (Cazal 2004, 179.)
57. Tout autour de la terre s'égrenèrent la voix de Symphorien Nelo qui hélait les quatre-heures de l'après-midi, jusqu'au moment où *Apollo XI* apparaissait nettement cette fois-ci, dans l'extrême lointeur [*sic*] de **Miklon**, halant un phénoménal flanc immergé, une énorme queue de poisson, deux incommensurables ailes tachetées de noir, d'un gris perle admirablement bâti pour la course, et les acrobaties aériennes, carapaçonnaient la mer bleutée de **Miklon**. (Cazal 2004, 185.)
58. Et, ils commencèrent tous les deux à raconter des histoires abracadabrantes de leurs milieux respectifs, renvoyant à '**miklon**' le référendum et la guerre franco-algérienne qui avaient dû être évoqués à leur cours de droit. (Moutoussamy 2005, 70.)
59. Je ne parlai pas d'elle non plus à mes nouveaux copains qui étaient à '**miklon**' de penser, que non seulement elle avait tout enregistré de ce que nous nous disions parce qu'elle me connaissait, mais que j'allais moi-même, dans l'instant même, lui emboîter le pas pour la retrouver au Centre. (Moutoussamy 2005, 72.)
60. Comme tous ses proches, bien qu'étant née sur le front de mer, elle n'avait jamais appris à nager car, selon les avertissements d'un quimboiseur réputé, cet élément était interdit à toute sa famille depuis la noyade de son père, marin-pêcheur, qui avait perdu la vie à **Miquelon**. (Césaire 2009, 77.)
61. Ses bras montaient-descendaient comme pales de moulin, s'animaient de mouvements pareils à des signes de croix, et soudain, nous voyions s'attendrir, puis se calmer les énormes vagues accourues depuis **Miquelon**. (Confiant 2010, 57.)
62. J'empoignerais des pans de ce vent surgi de **Miquelon**, celui qu'on ne peut dompter, je tournoierais dans les brises accourues depuis l'amont des ravines sèches du sud [...]. (Confiant 2010, 113.)
63. Je me souviens que tu avais dit à Anselme de ne pas prendre la mer le jour où il est allé chercher la mort à **Miquelon**. (Césaire 2011, 85.)

